

elles avaient bravé les menaces de l'orage en quittant l'hospice, au lieu d'y passer la nuit, et portaient la peine de leur témérité. Nous nous confondimes auprès de ces dames en compliments de condoléance ; mais la nature reprenant ses droits, nous oubliâmes leurs peines et les nôtres dans un sommeil réparateur.

3^{me} journée (9 août).

Partis à trois heures du matin, notre heure de départ réglementaire, nous arrivons au village de la Balme à près de cinq heures. Cette marche matinale dans une gorge profonde où roule la rivière torrentueuse de la Thuille dont les eaux vont grossir la Doire, a quelque chose de délicieux. Le lever du soleil est splendide et compense la tempête de la veille. Nous sommes décidés à faire l'ascension du *Cramont*, une des plus intéressantes qui puisse se faire dans les Alpes. Mais le jeune guide que nous avons pris à Saint-Maurice ne nous suffit plus. Il ne connaît pas assez cette région. Nous lui adjoignons un coadjuteur dans la personne d'un montagnard grand et sec, aux longs cheveux noirs huileux et aux allures austères, qui avec sa longue houppelande brune a un faux air de séminariste ou de puritain d'Ecosse. C'est une curieuse individualité, intrépide du reste, et guide prudent et sûr. Il cumule la double profession d'instituteur et de muletier ; mais il est guide à ses moments perdus, poète, philosophe et chroniqueur en tout temps. Notre compagnie l'intéresse et le flatte, je ne sais guère pourquoi, et le voilà qui se met à nous étaler à plaisir le bagage inépuisable de ses souvenirs et de son érudition. Le latin, l'Écriture-Sainte, l'histoire, la géologie, la botanique, la médecine, la théologie défilent tour à tour dans ses discours verbeux, abondants et interminables. Nous sommes ahuris, hébétés, mais rien ne l'arrête. Intempé-